

Vies en chantier...

Par *Thomas Heyre*

En cours d'écriture

Jeanne et Charles habitent à La Framboisière, un joli village rural de 300 habitants à 45 km au nord-ouest de Chartres. Jeanne y est née. Charles ne s'y est installé que pour leur mariage, il est né dans un champ de betteraves du Nord. Maurice, son frère aîné a hérité de la ferme familiale et cultive toujours la betterave sucrière source de bons revenus. Jeanne et Charles n'ont pas eu d'enfants, ça ne leur manque pas. Ils n'ont pas l'esprit curieux, le Minitel, le PC, Internet, ça leur est passé au dessus de la tête ! Ils n'ont jamais rien eu de tout ça. Ils n'ont jamais lu de livres de leurs vies, ni de journaux. A la télé, ils ne regardent que des polars. Jeanne n'a pas eu son certificat d'études, et aujourd'hui elle ânonne quand elle est obligée de lire une notice pharmaceutique, par exemple. L'arrivée de l'Euro les a longtemps perturbé, eux qui parlaient encore en anciens francs ! Ils n'ont pas de carte bleue, Charles retire de l'argent au guichet du Crédit Mutuel, il préfère le contact physique des pièces et billets, pas la peine de lui parler du bitcoin, il ne sait pas ce que c'est. L'arrivée de la carte vitale et son utilisation leur a posé un problème : leur médecin et leur pharmacien les connaissent, alors pourquoi utiliser ce bout de carton ? Chez eux, pas de chauffage central, pas de gaz, tout est produit par l'antique cuisinière au bois. Dans les chambres, on met un édredon. L'eau chaude est produite par un antique chauffe-eau alimenté par une bouteille de gaz butane. Jeanne a fait des ménages toute sa vie, chez les parents du maire du village. Et Jeanne y voit bien des instruments qui la font rêver, un lave vaisselle, un lave linge, une plaque de cuisson à induction... Pour toute réponse Charles dit qu'on ne va pas vivre comme ces vieux cons ! Charles a résisté longtemps il refusait d'avoir un téléphone portable, mais son patron lui a dit sèchement et sans ménagement que c'était ça ou la porte ! Il maudit ces jeunes patrons qui ne connaissent rien au boulot mais veulent tout régenter. Charles est encore chauffeur routier, le GPS il ne sait pas s'en servir. Il s'en moque, dans trois ans il sera à la retraite, alors pourquoi se compliquer la vie en apprenant des choses inutiles ? Pas besoin qu'une voix anonyme lui indique le chemin pour aller à la pêche ! Il connaît toutes les routes de sa région, et maintenant il sait même dans quel sens prendre les ronds points, il l'a appris à ses dépens, après avoir écopé d'une amende et d'un retrait de permis, ce qu'il s'est bien gardé de dire à son patron ! Une chose inquiète beaucoup Charles : la fermeture prochaine de l'agence du Crédit Mutuel. Il a téléphoné pour protester, on lui a répondu qu'une agence dans un village de moins de mille habitants n'est pas rentable ! Le « hic » c'est qu'il n'y a pas d'autre banque et la poste a fermé depuis longtemps... Il va maintenant devoir aller à Chartres chercher son argent, quelle poisse... tout fout le camp !

En ce début de XXIe siècle, finies les habitudes et routines, le train-train quotidien, fini le temps où on faisait le même boulot toute sa vie !

Tout va être compliqué désormais, pourtant, les années à venir devraient être heureuses, radieuses... Mais dans notre monde « moderne » il n'y a pas de place pour les retardataires, les réfractaires. Bien des surprises attendent notre couple... Feront-ils l'effort de s'adapter, d'apprendre ? Allez savoir...

Ce roman est parti de la citation suivante :

« Face au changement, ce qui nous fait peur, c'est la perte de nos repères. Mais n'oublions pas que les repères que nous avons aujourd'hui sont les changements qui ont eu lieu hier. »

*ABRAHAM COWLEY
(1618-1667)*

Donc, le changement, ne date pas d'hier !